

pour redescendre vers le sud ; quelques arrêts à Sendai, Yokio et Yokohama pour des adieux aux confrères, ou des formalités de billet ou de passeport, et le 28 au soir je laissais définitivement le Japon sur un bateau russe se rendant à Vladivostock. Le journal annonçait un ultimatum de l'Autriche à la Serbie, mais j'étais loin de penser que cela pût avoir un rapport quelconque avec mon voyage en France. Aussi, le soir, très tard, je regardai disparaître à l'horizon les derniers phares de cette côte du Japon... et je me rappelai, il y a 20 ans, la nuit de Noël, où de quart sur l'"*Isly*" de minuit à quatre heures j'arrivais pour la première fois en vue du Japon et, aucun bateau ne pouvant entrer de nuit à cause de la guerre sino-japonaise, nous restions jusqu'au matin à croiser devant les phares de l'entrée de la baie de Nagasaki.

*30 juillet.* La journée d'hier a été mauvaise. Le gros temps nous a obligés à changer de route pour être plus vite à l'abri de la côte, et nous sommes aujourd'hui en retard de 3 heures. Ce n'est qu'à 4 heures du soir que les formalités de douane sont terminées et que nous mettons le pied en Sibérie. Le train part à 8 heures. C'est donc juste ce qu'il faut pour visiter la ville d'ailleurs grande et bien bâtie, et surtout magnifiquement située.

*31 juillet.* Pendant la nuit nous avons passé la frontière, et nous nous réveillons en Mandchourie. D'ailleurs, à part les visages chinois plus nombreux, on s'en douterait à peine, tellement les Russes ont russifié cette voie transsibérienne. Vers 10 heures du matin, arrêt interminable. Il paraît que, à 200 kilomètres de là, la ligne a été détruite par une inondation. Dans l'après-midi, nous repartons, mais pour une heure à peine, jusqu'à Handaokense.

C'est bien vrai. Ponts emportés, voie inondée. Aucun train ne passe.

*1er août.* L'eau ne baisse pas, les réparations sont impossibles.

Le train parti un jour avant nous est là aussi. Celui qui partit hier vient d'arriver. On est nombreux et on se groupe